

POURQUOI LES FRANÇAISES NE FONT PAS LE PREMIER PAS ?

La séduction, miroir des représentations sexistes de nos sociétés

A l'heure de Tinder et de la « fast drague », se diffuse l'idée que les rapports de séduction entre les hommes et les femmes seraient bouleversés et que la « galanterie à la Française » se perdrait. En réalité, cette étude Ifop pour Love Advisor révèle une certaine stabilité des pratiques et représentations des rapports de séduction, notamment hétérosexuels. En effet, le premier pas reste une entreprise principalement masculine et l'adhésion des Françaises aux rites de galanterie majoritaire. Toutefois, cette étude donne à voir la montée d'une vague d'empowerment féminin portée par les jeunes générations ou les femmes les plus féministes ou les plus surs d'elles. Certaines osent faire le premier pas et s'affranchir des injonctions galantes, érigées au rang de « patrimoine français » par certains, critiqués comme une manifestations d'un « sexisme bienveillant » (B. Dardenne).

LES CHIFFRES CLÉS

- Près de huit femmes sur dix (77%) trouvent normal qu'une femme prenne l'initiative d'un rendez-vous amoureux, 7 points de plus qu'en 1994. Cette évolution ne doit toutefois pas masquer les disparités qui émaillent l'opinion féminine : on constate ainsi un écart générationnel et social.*
- Les Françaises semblent plus affranchies des idées reçues en matière de séduction que sur la galanterie, encore ancrées. Même si elles préfèrent que les hommes fassent le premier pas, elles sont moins de 20% à avoir des a priori négatifs sur les femmes entreprenantes. En revanche, les Françaises expriment des opinions plus « conservatrices » s'agissant du respect des règles de galanterie : c'est systématiquement plus de la moitié de la gente féminine qui adhère à ces « traditions ».*
- Neuf femmes sur dix préfèrent encore que les hommes fassent le premier pas. Cette préférence peut sûrement s'expliquer par la crainte du « non » entachant sa confiance en soi, plus fragile chez les femmes soumises à davantage de pressions et d'injonctions.*
- Ce sont tout de même près de deux tiers (63%) des Françaises qui ont un jour osé faire le premier pas, même si cette entreprise s'avère plus rare (36%) que récurrente (4% le font souvent).*
- Dans le détail des modes de « drague » auxquelles les femmes ont recours, cette étude révèle qu'il s'agit davantage d'une approche indirecte : plus de la moitié des femmes abordent les personnes de manière détournée. Le recours à Internet s'impose aujourd'hui comme dominant : si on additionne les 24% de Françaises ayant déjà « dragué » une personne qui leur plaisait via un site ou une application de rencontre et les 20% via Internet.*
- Si les femmes ne font pas le premier pas, c'est d'abord par timidité et manque de confiance en elles (49% de citations), par peur du rejet (42%) et par crainte d'être perçue par les hommes comme une « fille facile » (34%).*
- Concernant l'épineuse question du partage de l'addition lors du premier rendez-vous, on relève une tendance au partage plus qu'à une inversion de la prise en charge. Si presque une femme sur deux (49%) pense qu'il est normal de régler la note, ce sont pourtant plus de la moitié des célibataires qui déclarent ne pas le faire (dans 53% des cas, c'est la personne avec laquelle les femmes ont rendez-vous qui paye l'addition).*

POUR CITER CETTE ETUDE, IL FAUT UTILISER A MINIMA LA FORMULATION SUIVANTE :

« Étude Ifop pour Love Advisor réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 28 au 30 juillet 2021 auprès d'un échantillon de 1 001 femmes, représentatif de la population féminine française âgée de 18 ans et plus. »

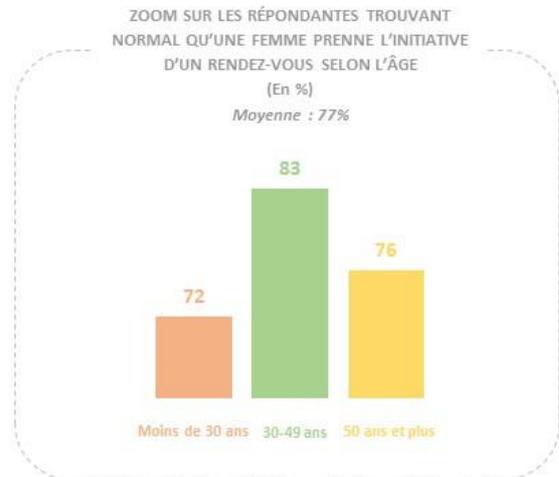
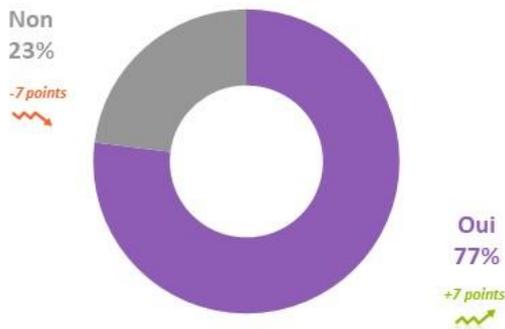
1 – Cette étude donne d’abord à voir une évolution légère du regard des Françaises sur les stéréotypes de genre en matière de séduction. Ce sont, en effet, **près de huit femmes sur dix (77%) qui trouvent normal qu’une femme prenne l’initiative d’un rendez-vous amoureux, soit 7 points de plus qu’en 1994, un écart relatif**. Cette évolution ne doit toutefois pas masquer les disparités qui émaillent l’opinion féminine : on constate ainsi **un écart générationnel et social**. Les trentenaires adhèrent davantage à la prise d’initiative féminine (84%) que leurs aînées ou que les plus jeunes, généralement plus timides car moins expérimentées (72%). Quant aux femmes issues des catégories sociales supérieures, elles sont 96% à y adhérer, contre 78% de celles des catégories populaires, plus conservatrices.



Question : De manière générale, trouvez-vous normal qu’une femme prenne l’initiative d’un rendez-vous amoureux ?

En hausse significative depuis 1994*

En baisse significative depuis 1994

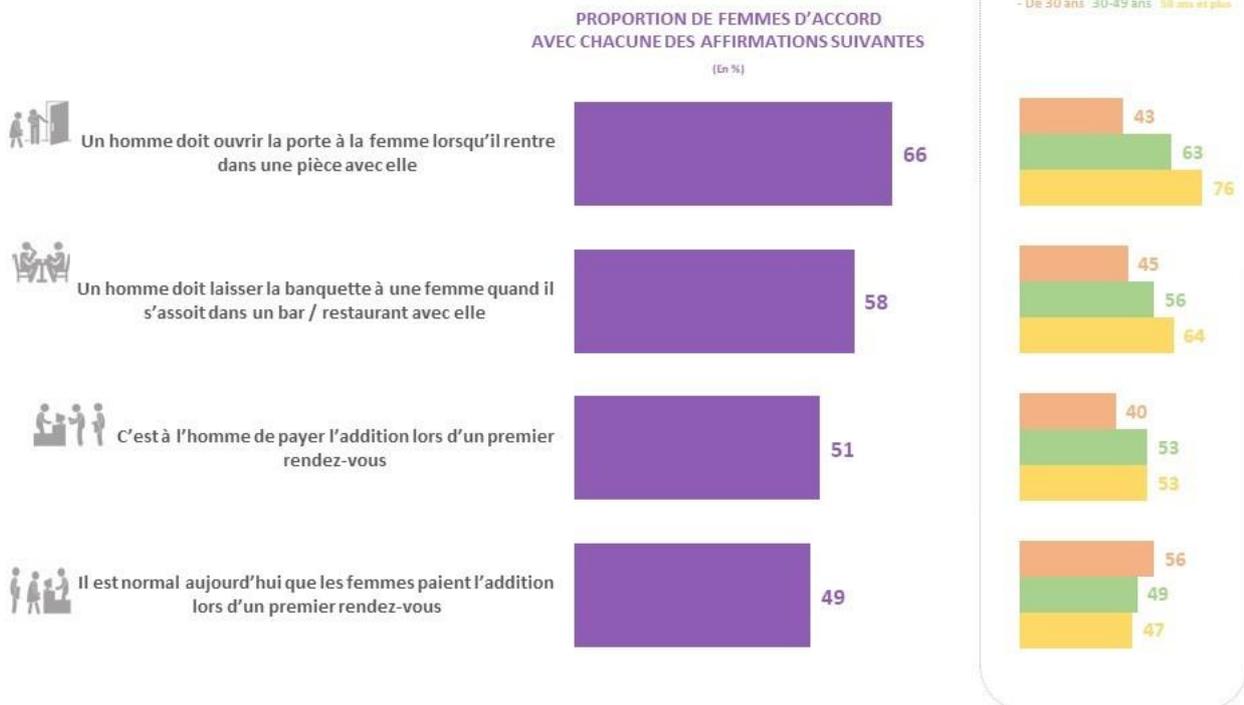


*Etude réalisée par téléphone en février 1994 auprès d'un échantillon national représentatif de femmes âgées de 18 ans et plus.

2 – **Les Françaises semblent plus affranchies des idées reçues en matière de séduction que sur la galanterie, encore ancrées.** Même si elles préfèrent que les hommes fassent le premier pas, elles sont moins de 20% à avoir des a priori négatifs sur les femmes entreprenantes. Par ailleurs, les hommes se montrent plus ouverts à ce que les femmes les abordent : **seulement un tiers (29%) considèrent que c’est à eux de faire le premier pas, contre 43% des femmes.**

En revanche, les Françaises expriment des opinions plus « conservatrices » s’agissant du respect des règles de galanterie : c’est systématiquement plus de la moitié de la gente féminine qui adhère à ces « traditions ». Et il existe ici **un vrai « gap » générationnel** entre les jeunes plus émancipées, et les plus âgées très marquées par ces codes régissant les rapports hommes/femmes.

Question : Personnellement, êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec chacune des affirmations suivantes ?

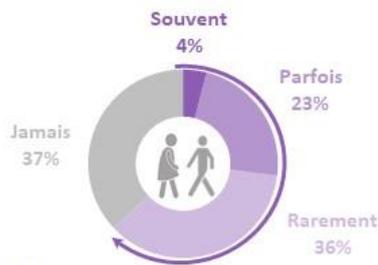


3 – **Neuf femmes sur dix préfèrent encore que les hommes fassent le premier pas.** Cette préférence peut sûrement s'expliquer par la crainte du « non » entachant sa confiance en soi, plus fragile chez les femmes soumises à davantage de pressions et d'injonctions. Là aussi, **les plus jeunes démontrent moins d'attachement à l'approche masculine et font preuve de plus d'empowerment** en matière de séduction : 84% des Françaises de moins de 30 ans préfèrent que les hommes fassent le premier pas, contre 93% des 50 ans et plus.

4 – **Ce sont tout de même près de deux tiers (63%) des Françaises qui ont un jour osé faire le premier pas même si cette entreprise s'avère plus rare (36%) que récurrente (4% le font souvent).** Cette prise d'initiative reste malgré tout très inégalitaire et deux facteurs déterminants entrent en jeu : **la confiance en soi et l'évolution des mentalités** chez les trentenaires, jeunes et plus expérimentées. En effet, la proportion de femmes ayant déjà fait le premier pas s'élève à 80% chez celles se trouvant « très jolies » alors qu'elle est de 55% chez celles manquant de confiance en elles, soit un écart de 25 points. Le facteur âge s'avère aussi discriminant et on retrouve encore les trentenaires à la pointe de *l'empowerment* féminin : 75% d'entre elles osent aborder de potentiels futurs partenaires, contre 55% des femmes de 60-69 ans. Toutefois, **moins de la moitié d'entre elles (45%) ont passé le grand pas d'inviter une personne à un premier rendez-vous amoureux.**

Question : En matière de séduction, vous est-il arrivé de... ?

... faire le premier pas et d'aborder un homme/une femme* qui vous plaisait avant qu'il/elle ne le fasse lui/elle-même



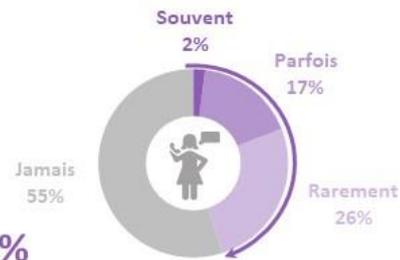
63% +1 point depuis 2014**

des Françaises ont déjà fait le premier pas

ZOOM SUR LES RÉPONDANTES AYANT DÉJÀ FAIT LE PREMIER PAS SELON L'AUTO ÉVALUATION DE LEUR PHYSIQUE (En %)
Moyenne : 63%



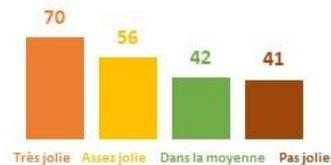
... d'invité un homme/une femme à un premier rendez-vous amoureux ?



45%

des Françaises ont déjà invité une personne à un premier rendez-vous amoureux

ZOOM SUR LES RÉPONDANTES AYANT DÉJÀ FAIT LE PREMIER PAS SELON L'AUTO ÉVALUATION DE LEUR PHYSIQUE (En %)
Moyenne : 45%

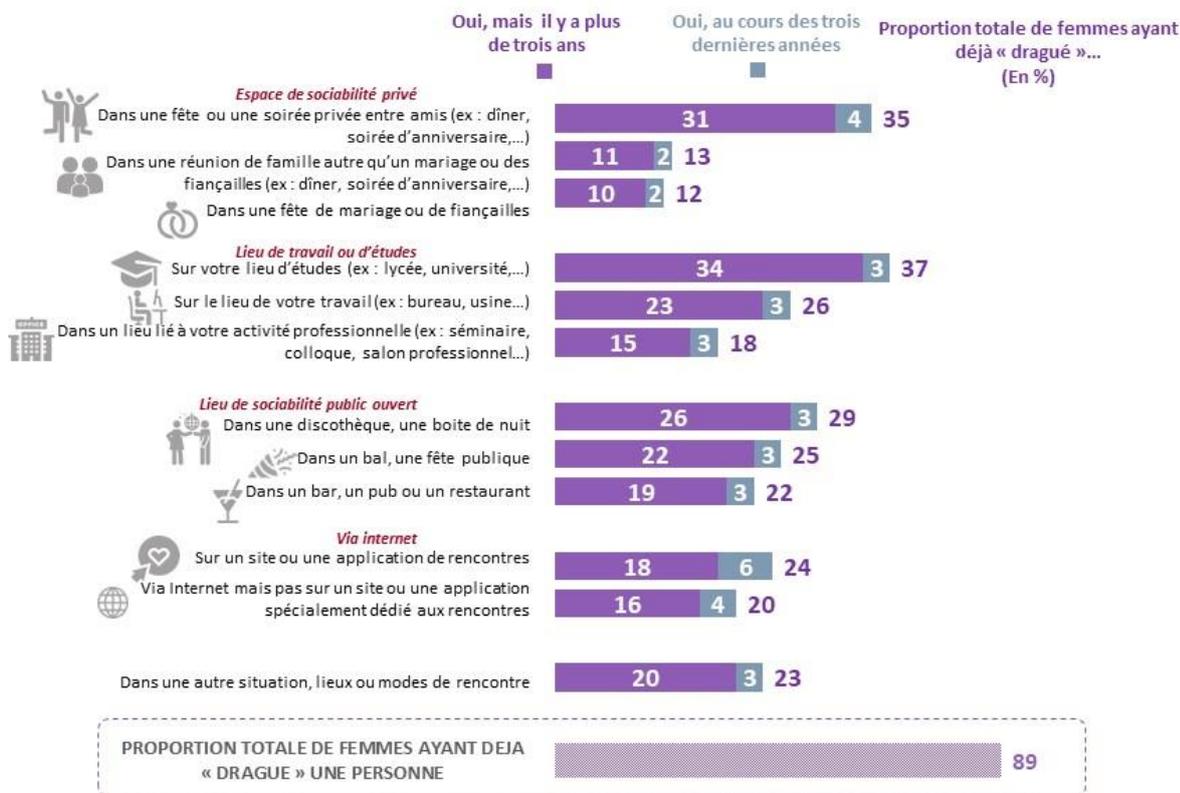


* Le libellé des questions de ce type a été adapté selon l'orientation sexuelle déclarée par l'interviewée.

**Etude Ipsos Boursault réalisée du 13 au 23 janvier 2014 par questionnaire auto-administré en ligne, auprès d'un échantillon de 1 000 femmes représentatif de la population féminine française âgée de 18 ans et plus.

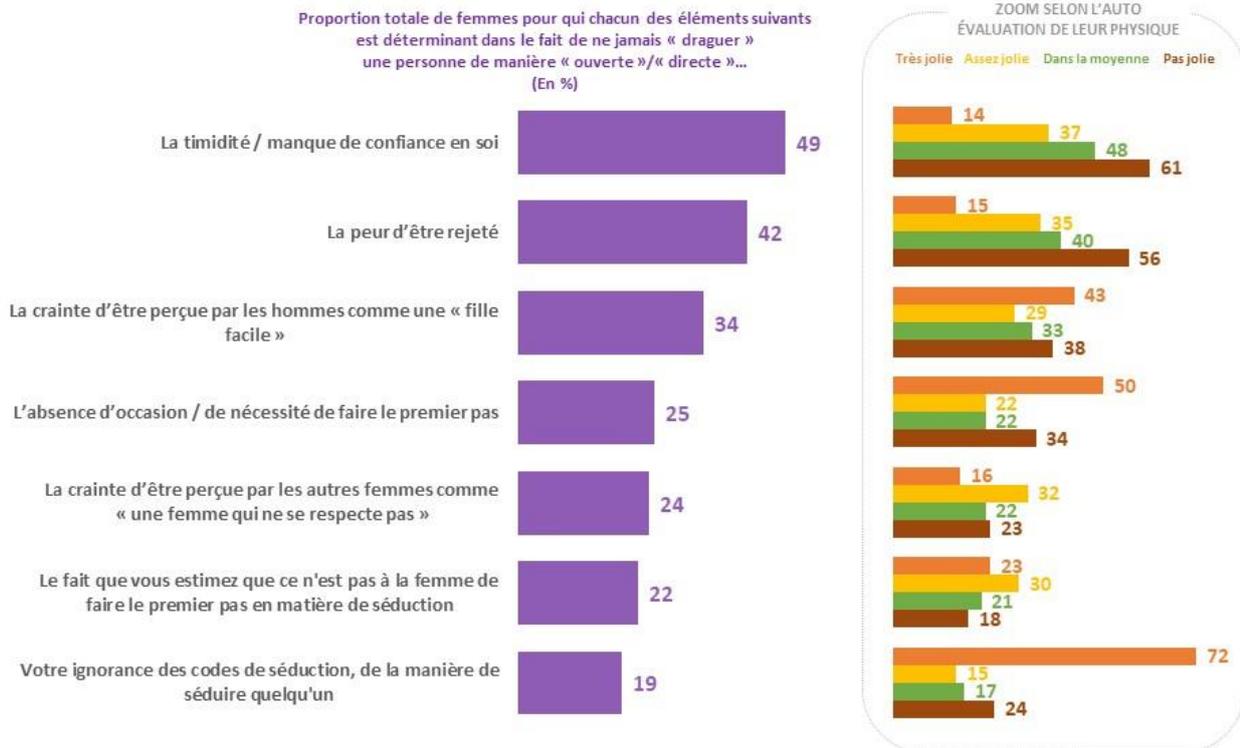
5 – Dans le détail des modes de « drague » auxquelles les femmes ont recours, cette étude révèle **qu'il s'agit davantage d'une approche indirecte** : plus de la moitié des femmes abordent les personnes de manière détournée. Cette stratégie s'illustre quand on s'intéresse aux contextes de rencontres dans lesquels les femmes font le premier pas. En effet, **le recours à Internet s'impose aujourd'hui comme dominant** : si on additionne les 24% de Françaises ayant déjà « dragué » une personne qui leur plaisait via un site ou une application de rencontre et les 20% via Internet, on se rend compte que ces pratiques surpassent les rencontres sur un lieu d'études (pourtant le premier « lieu de drague » cité par les femmes à 37%).

Question : Au cours de votre vie, vous est-il déjà arrivé de « draguer » un homme / une femme qui vous plaisait... ?



6 – L'étude des freins à la prise d'initiative des femmes en matière de séduction donne à voir les tensions sexistes qui émaillent encore notre société, ainsi que l'enjeu sociétal que revêt cette question à priori frivole. Si les femmes ne font pas le premier pas, c'est d'abord **par timidité et manque de confiance en elles (49% de citations), par peur du rejet (42%) et par crainte d'être perçue par les hommes comme une « fille facile » (34%)**. Ces résultats mettent en exergue le poids encore persistant des représentations sexistes fragilisant la confiance en elles des Françaises. Comme évoqué précédemment, le facteur **confiance en soi** semble déterminant dans l'analyse de la « drague » féminine.

Question Et quel rôle chacun des éléments suivants a-t-il joué dans le fait que vous n'avez jamais « dragué » un homme/une femme de manière « ouverte » / « directe » ?



7 – Concernant l'épineuse question du partage de l'addition lors du premier rendez-vous, **on relève une tendance au partage plus qu'à une inversion de la prise en charge**. Si presque une femme sur deux (49%) pense qu'il est normal de régler la note, ce sont pourtant plus de la moitié des célibataires qui déclarent ne pas le faire (dans 53% des cas, c'est la personne avec laquelle les femmes ont rendez-vous qui paye l'addition). **Toutefois, 43% d'entre elles la partagent**, une proportion supérieure de 13 points est observée chez les moins de 30 ans (56%). Outre l'aspect sociétal, le partage de la note du premier « rencard » reste une question d'ordre financière. En effet, les femmes issues des catégories supérieures déclarent partager l'addition à 78%, contre 34% des catégories populaires, signe que l'émancipation des femmes passe avant tout par une émancipation financière.

Le point de vue de Louise Jussian de l'Ifop :

Loin d'être un sujet frivole, les comportements de séduction des femmes revêtent un véritable enjeu pour l'égalité des genres, et font apparaître le constat d'une société encore largement émaillée par un « sexisme bienveillant ». Cette étude nous révèle en effet que les normes de séduction sexistes sont encore ancrées dans l'imaginaire, y compris féminin. La « séduction à la française » incarnée dans les règles de galanterie semble encore occuper une grande place dans les représentations associées à la séduction, notamment dans les rapports hétérosexuels. Toutefois, à l'ère post me too, une friction émerge entre une adhésion persistante aux règles désuètes de galanterie et les signes encourageants d'une prise en main féminine. Il est en effet davantage accepté qu'une femme fasse le premier pas, et elles sont près de deux tiers à l'avoir déjà expérimenté. A la pointe de cette vague d'empowerment féminin, les trentenaires, les femmes ayant le plus confiance en elles ou les plus féministes semblent porter un nouvel idéal de séduction plus égalitaire.

